

Animal sauvage ou domestique, petite ou grande bête, d'ici avec l'animal une relation riche, complexe, diversifiée. Une vivant, du monde... A la croisée entre éducation et bien-être à l'Environnement.

S'ouvrir à une certaine flexibilité relationnelle

Vinciane Despret est philosophe, éthologue et enseigne à l'Université de Liège. Elle est l'auteure de nombreux ouvrages sur la question animale (*voir outils p19*). Elle nous invite à remettre en cause les évidences que nous véhiculons à propos des animaux et à entrer dans l'univers du « sans mots » avec eux. Elle évoque aussi leur rôle pacificateur des relations humaines et la notion de « bonheur » animal.



© Bertrand Gaudillère

« L'animal pour éduquer ? », qu'est-ce que cela vous évoque ?

Pour commencer, il me semble important de se questionner sur le mot « animal ». C'est une catégorie qui rassemble beaucoup de monde à part les humains et résume une diversité incroyable. Chaque animal a son style à lui. Un lapin, une poule, un chien n'auront ni la même personnalité ni la même capacité à entrer dans les projets humains. Les chiens ont, par exemple, une extraordinaire faculté de s'articuler aux projets humains en se demandant sans cesse ce qu'on attend d'eux. Alors qu'une poule ne le fera peut-être pas de manière aussi intentionnelle et explicite.

La question de l'intentionnalité des animaux est intéressante. Dans mon domaine de travail et de recherche, j'ai été amenée à étudier ce qu'on appelle la thérapie assistée par l'animal. Toutes les thérapies ont une composante éducative. Dire que l'animal n'est qu'un outil ou une technique thérapeutique n'est pas tout à fait équitable. Les animaux peuvent prendre une part active dans la thérapie et y être volontairement engagés même s'ils n'ont pas nécessairement les mêmes enjeux et les mêmes motifs que nous, humains. Certains animaux sont attentifs et marquent une différence dans la manière de se comporter en fonction de la vulnérabilité des personnes. Certains ont aussi une énorme capacité d'abstention, c'est-à-dire une capacité de ne pas être trop actif, de laisser de l'espace pour qu'il se passe quelque chose. En matière d'éducation, les animaux seraient donc des êtres qui permettent d'apprendre des choses notamment parce qu'ils laissent des espaces ouverts à l'apprenant pour acquérir du savoir.

Cette éducation assistée par l'animal, est-ce réservé aux enfants ?

Je commencerais par poser la question de ce que l'animal peut apprendre à l'enfant. Et pour y répondre, je citerai Jocelyne Porcher, philosophe et éleveuse, qui dit que le chat de son enfance lui a appris à parler sans mots. Je trouve ça extrêmement joli. Cela revient à dire que les animaux avec lesquels il y a contact affectif, et même sensoriel, peuvent apprendre aux enfants, non pas l'univers du « sans langage », mais le maintien de l'univers du « sans mots ». L'enfant y était, il vient juste d'en sortir, et l'animal l'y remet, mais en ayant l'équipement du langage. Pour moi, il y a un bel apprentissage, celui de ré-ouvrir des possibilités que normalement le langage ferme et de maintenir ces possibilités ouvertes.

En ce qui concerne les adultes, je parlerais d'apprentissage de la flexibilité relationnelle. Le petit d'humain devient humain en focalisant ses relations sur les autres humains et il est, de ce fait, possible qu'il traverse un gros morceau de vie sans rencontrer d'animaux, sans s'y intéresser ou sans avoir de relations avec eux. Néanmoins, il peut garder la possibilité de s'ouvrir à un répertoire d'autres êtres, notamment en entrant en relation avec des êtres très différents de lui, en ayant de l'appétit et de la curiosité pour ces différences et même de l'amour. On aime les animaux parce qu'ils sont à la fois très proches et très différents de nous.

Pourquoi faire appel aux animaux dans les projets humains ?

Les premières lois de protection des animaux, en France par exemple, sont apparues dans les années 1850. Elles condamnaient la violence à l'égard des animaux parce qu'elle était publique. Ce n'est d'ailleurs pas un hasard si progressivement les abattoirs ont été sortis des villes. Très

pour éduquer ?

ou d'ailleurs... On l'observe, on le touche, on le mange aussi. L'être humain entretient une relation qui peut être source de nombreux apprentissages mutuels, de l'autre, du monde, questionnons notre rapport à l'animal et sa place essentielle en Éducation relative

clairement, ces projets de lois reposaient sur le fait que cette violence rendait les gens violents entre eux. A l'heure actuelle, on reconnaît aux animaux un rôle pacificateur des relations humaines. On a, par exemple, constaté que le fait d'avoir des animaux dans les transports en commun, contrairement à ce qu'on pourrait penser, installait une ambiance plus paisible. L'animal désamorce l'agressivité, ne fut-ce que par la curiosité qu'il suscite. A Lyon, en France, des études ont aussi montré que le sentiment de sécurité des gens qui avaient un chien était meilleur que celui de ceux qui n'en ont pas. Non pas qu'ils aient tous un grand chien de sécurité, mais bien que les gens qui ont un chien soient obligés de sortir de chez eux et qu'ils voient la ville telle qu'elle est et pas telle qu'ils la fantasment. Aussi, le nombre de personnes dans les rues augmente et par conséquent, la sécurité de la ville aussi.

Des projets menés avec des chiens dans des prisons, par exemple, montrent combien l'animal a véritablement un rôle éducatif. Il permet à une personne de devenir autre, d'acquérir de nouvelles compétences et de se transformer en bon dresseur de chien.

Autre exemple, la présence des animaux dans les maisons de retraite. C'est une façon de garder le contact avec la vie extérieure, quelque chose de l'ordre du vivant, du non discipliné. C'est peut-être d'ailleurs ça qui nous plaît dans le contact avec les animaux et la nature, nous qui évoluons dans des environnements hyper organisés et contrôlés (école, travail...). Les animaux seraient alors ce point de jonction entre docilité et non-docilité.

On parle souvent de « bien-être » animal. Vous allez plus loin en utilisant le terme de « bonheur » animal. De quoi s'agit-il ?

La notion de bien-être animal a été introduite dans le but de diminuer la souffrance des animaux. Actuellement, plus personne ne la remet vraiment en question mais à l'époque, on était taxé de sentimentaliste ou d'anthropomorphe si on s'y intéressait. Aujourd'hui, les scientifiques parlent d'émotions positives pour évoquer le bonheur chez les animaux. Le moment où l'agriculteur lâche ses vaches en prairie après l'hiver, les cochons qui aiment fouiller et jouer à cache-cache avec des objets... tout cela fait partie des choses qui les rendent heureux. Ces émotions ne seront pas les mêmes pour tous les animaux ni pour nous. Aussi, poser cette question dans un cadre éducatif peut se révéler très intéressant. Cela permet à la fois de poser la question de ce qui fait le bonheur pour nous et de se rendre compte qu'il n'est pas le même pour chacun d'entre nous. On peut aussi interroger le fait qu'un lapin s'ennuie ou pas. Mais qu'est-ce que l'ennui ? Pourquoi on s'ennuie ?

Propos recueillis par Hélène COLON

Hommes et animaux, toute une histoire

La domestication des animaux par les hommes remonterait à plus de 12.000 ans. De chasseurs-cueilleurs, les hommes se sédentarisent et développent l'élevage. Cela transforme profondément leurs rapports aux animaux. « *Seules les cultures ayant domestiqué des animaux défendent la thèse de leur infériorité par rapport à l'homme. (...) Les peuples de chasseurs-cueilleurs considèrent les animaux comme des égaux, voire des supérieurs, différents de nous, mais capables de pensées et de sentiments analogues aux nôtres.* »¹

Jusqu'à la fin du 19^{ème} siècle, en Belgique, l'idée de « l'animal-machine »², propriété d'un maître, est omniprésente. Les actes de maltraitance publique envers les animaux sont progressivement sanctionnés. Pendant la guerre 1914-1918, les chiens de trait partagent le sort des hommes dans les tranchées et deviennent leurs animaux de compagnie. Les premiers refuges font leur apparition et, en 1929, est votée la première loi de protection animale : l'animal peut souffrir, il a droit à la pitié humaine. Les décennies suivantes apportent à la loi la suppression du caractère « excessif » des mauvais traitements ou encore l'interdiction de la traction canine³. La question des droits des animaux fait alors débat sous l'impulsion de penseurs humanistes.

Aujourd'hui, c'est toujours la loi de 1986 qui régit le sort des animaux en Belgique. « *Cette loi vise à réprimer les actes de cruauté humaine et à améliorer activement le bien-être animal. Mais elle ne fait nulle part mention de manière explicite de droits des animaux* »⁴. Récemment, certains pays ont fait évoluer leur législation en faveur des animaux. La France, par exemple, reconnaît désormais l'animal comme un « être sensible » dans son code civil et l'Inde a attribué le statut de « personne non-humaine » aux dauphins, interdisant ainsi leur captivité. Mais le chemin est encore long. Nos sociétés industrialisées chouchoutent leurs animaux de compagnie alors que les animaux d'élevage naissent, vivent et meurent dans l'indifférence et de façon cachée. « *Nous vivons dans un monde essentiellement interdépendant, où le sort de chaque être, quel qu'il soit, est intimement lié à celui des autres.* »⁵

Hélène COLON

¹ « Plaidoyer pour les animaux », M. Ricard, éd. Allary citant James Serpell, professeur d'éthique animale à l'université de Pennsylvanie, Etats-Unis. (voir outils p 19)

² Théorie avancée par Descartes au 17^{ème} siècle qui affirmait que l'animal était une machine qui ne ressentait rien. Cette théorie a influencé de nombreux scientifiques pendant plusieurs siècles. Source: « Respecter les animaux à petits pas », F. Pinaud et A-L. Combeaud, éd. Actes sud junior (voir outils p 19).

³ www.la-croix-bleue.be > historique

⁴ <http://www.gaia.be/fr/droits-des-animaux-et-etique-position-gaia>

⁵ « Plaidoyer pour les animaux », M. Ricard, éd. Allary.